

STAR WARS



LA TRAHISON DU CHEVALIER

PATRICIA A. JACKSON & CHARLENE NEWCOMB

LA TRAHISON DU CHEVALIER

**STAR
WARS**

LA TRAHISON DU CHEVALIER

VERSION 1.0

CHARLENE NEWCOMB

VERSION FRANÇAISE PRÉSENTÉE PAR :



PRESENTATION

Charlene Newcomb nous doit une ennéalogie de nouvelles, toutes parues dans le *Star Wars Adventure Journal*. Ces neuf nouvelles nous racontent l'histoire d'Alex Winger au fil des années.

La Trahison du Chevalier est la huitième partie de cette série. Elle se déroule neuf ans après la bataille de Yavin et fait directement suite à ***Rendez-vous avec le Destin***. Elle est parue dans le *Star Wars Adventure Journal 12* en **Février 1997**.

Garos IV n'a jamais été aussi proche de la Nouvelle République, et jamais aussi éloignée. Pour Alex Winger, le moment de vérité, où elle devra déclarer la vérité à son père, est sur le point d'arriver. Mais elle a d'autres problèmes. L'Empire a désigné un Jedi Noir pour mener l'opération d'évacuation de la planète. Un homme qu'Alex connaît...

Merci à jedimax01, Jason24 et Stormbringer pour cette chronique !

Titre original : ***Rendezvous with Destiny***

Auteur : **Charlene Newcomb**

Couverture : **Jason24**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Stormbringer**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=71

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur
tawak@starwars-universe.com

Le Staff SWU, janvier 2012

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt. Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention. StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Alex poussa un cri lorsqu'une douleur insoutenable traversa son bras jusqu'à son épaule. Elle sentit le tissu brûlé sous sa main et en fixant sa veste du regard, elle vit une entaille sur sa peau. Le visage ruisselant de sueur, Alex leva les yeux en direction de la silhouette imposante qui se tenait au sommet de la colline.

— Qui êtes-vous ?

Un rire diabolique résonna depuis les ténèbres impénétrables qui recouvraient le versant de la montagne.

— Pourquoi faites-vous cela ? hurla Alex.

— Mademoiselle Winger ? demanda une voix grossière, ramenant Alex Winger à la réalité.

Le cœur battant la chamade, elle essuya la sueur de son front et écarta une mèche de cheveux de sa figure.

— Mademoiselle Winger. Vous pouvez passer.

Alex leva les yeux vers le visage d'un soldat impérial. Alors qu'elle passait le poste de sécurité, elle sentit sous ses pieds les douces vibrations émises par les moteurs à répulsion de son landspeeder.

— Désolée, dit-elle, reprenant sa carte d'identité.

Alors que le soldat impérial lui faisait signe de passer, son esprit était toujours hanté par cette vision cauchemardesque.

Fermant les yeux, elle prit une profonde inspiration, puis expira. Calme-toi, si dit-elle. De brefs aperçus de la scène se rejouèrent dans sa tête. Les images étaient vives, poignantes, et la remplirent d'effroi et d'impuissance.

Tout comme dans sa vision, une douleur traversa son corps. Alex pouvait entendre la pulsation du sabre-laser qui écorchait sa peau. Ses mains se serrèrent sur les commandes. Pâle et tremblante, elle ressentit une autre présence essayant de l'atteindre depuis la vision obscure. Quelqu'un qu'elle aimait poussa un cri d'agonie.

Poussant les moteurs du landspeeder au maximum, Alex lutta pour semer l'apparition obscure. Des tirs de blaster résonnèrent au loin, et du coin de l'œil, elle remarqua des mouvements de troupes sur les toits des bâtiments qui longeaient l'avenue principale d'Ariana.



Depuis que la rumeur d'une invasion imminente de la Nouvelle République circulait à travers la capitale, la situation sur Garos IV avait changé de manière drastique. Le trafic urbain était surchargé – des esquifs de transport vides se dirigeant au nord de la ville – tandis que des éclaireurs impériaux escortaient d'autres esquifs chargés d'équipements et d'officiers impériaux en direction du spatioport, au sud de la ville.

Alex ignore le spectacle chaotique, son esprit sondant la vision à la recherche d'indices. Tout droit sorti de sa mémoire, l'apparition se matérialisa dans son esprit. C'était un renégat sans visage consumé par des énergies obscures qui menaçaient de l'engloutir. À ses pieds, sur le flanc de colline, Alex pouvait voir un corps. Derrière eux, un orage violent faisait trembler le sol. Quel pouvait bien en être la signification ?

Alex empoigna fermement les commandes du speeder et l'arrêta non loin du quartier général impérial. Elle étudia le vieux bâtiment en granitite. Ses arches jaillissantes et ses lignes gracieuses étaient un hommage à l'ingéniosité garosienne. Des piliers gris longeaient les entrées de la façade. Haut de presque quatre étages, les imposantes et immobiles sentinelles de pierre portaient le poids de la structure et symbolisaient les idéaux des hommes et des femmes qui travaillaient à l'intérieur. Son regard se porta finalement sur le bureau en coin du quatrième étage – la suite du gouverneur impérial Tork Winger.

Elle prit une profonde inspiration, fixant du regard le déplacement des ombres sur les fenêtres du bureau privé de son père. Elle repensa à l'homme qui l'avait adopté lorsqu'elle avait six ans. Bien qu'elle l'aimait de tout son cœur, l'idée de lui annoncer son intention de rester sur Ariana ne l'enchantait pas. Alex avait imaginé la conversation dans sa tête une douzaine de fois, mais l'issue était incertaine.

Winger ne savait rien de ses activités avec le mouvement de résistance sur Garos, ou des liens qu'elle avait récemment établis avec la Nouvelle République. Comment pouvait-elle lui dire la vérité ? Comment pouvait-elle lui dire que sa fille était une traîtresse à l'Empire qu'il servait ? Ce n'était qu'une question de temps avant que les acteurs du mouvement pour libérer Garos du joug impérial ne soient démasqués. Et le nom d'Alexandra Winger serait en haut de la liste.

Alex baissa la tête, essayant de ralentir le rythme frénétique de son cœur. Lissant le décolleté de sa robe de saphir, elle descendit de son speeder et ferma la porte. Sa lourde traîne pesait sur son dos et ses épaules, mais elle ignore son fardeau et entra dans le couloir.

Les grilles d'éclairage à l'intérieur furent une véritable bénédiction. Au sein de la lumière chaude, il n'y avait aucune ombre pour la railler ou pour pousser un cri d'agonie. Arrivée au niveau à accès restreint de la suite de son père, elle descendit de la plateforme. Les soldats impériaux à l'autre bout du passage remarquèrent tout juste son arrivée, étant habitués aux fréquentes visites qu'elle rendait à son père. Alors qu'elle s'approchait du bureau, elle remarqua que la porte était légèrement entrouverte. De l'autre côté de la porte, elle entendit des voix.

— Alors c'est vrai ? C'est un Jedi Noir ? demanda le lieutenant Dair Haslip.

Alex reconnut la voix de l'officier impérial et s'arrêta nerveusement, attendant, tout comme lui, une réponse.

— C'est vrai, c'en est un, répondit Winger, ce qui explique pourquoi on l'a envoyé pour superviser l'évacuation. Sa formation fut un temps dispensée par l'Empereur, je crois. Avant toute cette... (Alex entendit son père tousser brusquement et se racler la gorge) avant toute cette affaire d'Alliance Rebelle sur Endor. C'est une véritable aubaine pour nous qu'il soit également acteur. Je pensais qu'une mise en scène inattendue éveillerait quelques esprits. Il était d'accord.

— N'y a-t-il personne de plus digne de confiance que Brandl pour accomplir cette tâche ?

— Personne qui soit aussi disposé. N'oubliez pas, le seigneur Brandl était de toute évidence capable de satisfaire l'Empereur. Sinon, il serait déjà mort.

Brandl. C'était un nom tout droit sorti du passé, un nom qui glaçait le sang d'Alex. C'était le nom d'un Jedi Noir qui, par ordre de l'Empereur, avait causé la destruction de son monde d'origine et la mort de ses grands parents, il y avait quinze ans de cela. A la mention de son nom, son esprit fut empli des images des vaisseaux et des soldats impériaux qui avaient provoqués la destruction. Son corps souffrait encore des souvenirs intenses laissés par les gravats et le transparacier chauds et noircis qui avaient failli constituer sa tombe. Jaalib Brandl. Etait-il possible que ce soit le même homme ?

Alex jeta un œil dans le bureau de son père, élargissant légèrement l'ouverture de la porte. Tork Winger se tenait près de la fenêtre, les bras croisés dans le dos, fixant du regard le ciel assombri.

— Etes-vous sûr de ne pas vouloir vous joindre à nous, lieutenant ? Alexandra sera tellement déçue.

— Je me rattraperai, monsieur, répondit Dair Haslip. Je n'ai jamais été mordu de théâtre. Je laisserai le seigneur Brandl et son entourage à vos soins.

— Le seigneur Brandl ? demanda Alex, masquant son effroi derrière un sourire.

— Bonsoir, Alex, dit Dair.

— Qui est ce Brandl ? demanda-t-elle à nouveau alors qu'elle traversait la pièce pour rejoindre son père près de la fenêtre.

— Un acteur, dit Dair sur un ton sarcastique.

Alex leva les yeux et croisa son regard. Chassant la boule qu'elle avait au ventre, elle perçut l'inquiétude sur le visage de Haslip et accusa réception avec un subtil hochement de tête.

— Ce n'est pas un simple acteur, Alexandra. Jaalib Brandl est le gentilhomme chargé de superviser l'évacuation d'Ariana. (Jetant un regard intransigeant à Dair, Winger accompagna son regard sévère d'un sourire.) Et ses aptitudes sont impeccables... aussi bien à la tête de troupes qu'à la tête d'une audience. (Il prit délicatement la main d'Alex, la souleva, et l'embrassa.) Tu es ravissante ce matin, Alexandra.

— Merci. (Alex rougit sous l'effet du compliment.) Mais je ne comprends vraiment pas, père. Il semble absurde d'assister à une telle représentation alors que nous sommes sur le point d'être envahi par la Nouvelle République.

— Le seigneur Brandl a la situation bien en main, Alexandra. De plus, cette représentation dramatique serait susceptible de calmer les nerfs de nos camarades. (Winger jeta un œil par-dessus son épaule, en direction de l'activité des rues.) C'est bon pour le moral, tu sais.

Alex regarda Dair, remarquant l'expression de dégoût qui défila sur son visage. Comme elle, il n'avait rien d'autre que du mépris à l'égard de l'Empire Galactique et de son autorité. L'uniforme qu'il portait était une simple couverture. Il lui permettait d'infiltrer le commandement militaire impérial de Garos dans le but de l'ébranler et de le démanteler.

— Dair, êtes-vous sûr de ne pas vouloir nous accompagner ? demanda à nouveau Winger.

— Navré, gouverneur Winger. (Dair baissa le regard vers Alex et haussa les épaules.) J'ai promis à des amis de les retrouver au Pub de Chado. L'évacuation a causé

LA TRAHISON DU CHEVALIER

des changements d'affectation, alors nous voulions nous retrouver pour un dernier verre.

— Alors je vous souhaite de passer une bonne soirée, lieutenant. Viens, ma chérie. Notre escorte est arrivée.

Winger offrit à Alex son bras tandis que l'intercom bourdonnait afin de signaler leur arrivée. Le gouverneur hocha la tête en direction de Dair.

— Dites-leur que nous arrivons.

Une brume fine tombait des carreaux du plafond sur la scène du Théâtre Tihaz tandis qu'un léger brouillard recouvrait la surface depuis les rideaux. Le rythme trompeur de la pluie printanière résonnait depuis les encastrement internes et le toit élaboré d'une villa d'un noble. Cette scène du drame se déroulait la nuit, et en arrière-plan, les cris nocturnes d'un animal blessé résonnaient dans le lointain. Ce hurlement d'agonie était en fait un subtil signal du metteur en scène.

Assis sur un escabeau à l'extrémité d'une table de jeu antique, l'acteur explosa en une tornade de mouvements. Sous la rage, il balaya la table de Jj'abot de ses bras, faisant tomber la plupart des pions à terre. Alex étouffa un halètement, faisant comme si de rien n'était tandis que l'audience installée autour d'elle sursautait sur leurs sièges. Il y eut une puissante perturbation dans la Force lorsque Jaalib Brandl fit appel à ses pouvoirs pour manipuler son audience hypnotisée.

Alex voyait cela comme une conjuration malveillante de ses talents et de ses capacités. Elle prit une profonde inspiration. Une boule se forma dans son estomac en voyant l'épanchement d'obscurité émanant de la présence sur scène. Elle déglutit en observant les visages autour d'elle. Les subordonnés et les pairs de son père étaient captivés par l'intensité de la performance, souriant et portant une attention toute particulière au drame qui se déroulait sous leurs yeux.

Alex abhorrait leur insensibilité. Agacée, elle se concentra sur la silhouette noire et maussade assise juste derrière les ombres. Vêtu d'une longue robe noire, le corps dressé de Brandl avait cet air arrogant caractéristique d'une l'aristocratie inhérente. Bien que ses longs cheveux noirs fussent coiffés sur le côté, la lumière faiblissante de la scène empêchait de faire une estimation correcte de son âge. Était-ce l'homme qui avait conduit les impériaux sur son monde d'origine ? Elle ne pouvait en être certaine.

Alors que le fracas des pièces de jeu s'évanouissait, la porte de la villa s'ouvrit et l'actrice principale se tint au portail, baignée d'un halo de lumière.

— Mon cher Dontavian, dit l'actrice à voix basse. (Alex roula des yeux, reconnaissant le ton surfait dans sa voix.) Ne reviendrez-vous pas de la froideur de la nuit?

— Me forceriez-vous à quitter ma tombe ? répondit Brandl.

— Quitter votre tombe, Dontavian ?

— Oui, quitter ma tombe, tout comme j'ai quitté mon père et quitté mon roi !

La voix grave et impassible de Brandl provoqua un frisson qui remonta l'épine dorsale d'Alex. Il y avait dans sa voix une nuance sinistre qui s'était fait entendre tout au long de la tragédie. Et désormais, dans les actes finaux, la menace était tout à fait réelle. Ayant choisi la loyauté envers son roi au détriment de l'amour pour son père, et ensuite, trahi son roi pour l'amour de son père, le guerrier et chevalier Dontavian était seul face aux conséquences de sa double trahison.

LA TRAHISON DU CHEVALIER

— Je suis un homme sans patrie, sans famille, sans allégeance. Je suis pire que n'importe quel cadavre dans sa tombe. (Brandl se tourna pour regarder sa collègue affolée.) Mon seul souhait serait pour la paix du tombeau. Car je ne suis rien ! Ni un fils, ni un chevalier, rien !

Il se releva de l'escabeau, arrachant une image sculptée d'un chevalier noir du plateau de Jj'abot. Alex devint curieuse quant à l'utilité de l'objet, et à sa signification. Un chevalier noir pour un Jedi Noir, que c'est approprié.

— Dontavian ! (L'actrice tomba à ses pieds, empoignant ses robes noires.) Dontavian, mon mari, qu'advient-il de vous ? (Elle haleta, faisant de toute évidence du zèle dans son jeu. Elle enfonça son visage dans les ourlets des ses robes, faisant semblant de pleurer sur leur détresse.) Où irez-vous ?

— Je deviendrai telle une ombre, déclara Brandl. (Il fixa le public du regard, comme s'il essayait de croiser le regard de chaque spectateur.) Et j'irai... là où seules les ténèbres règnent.

Au signal final, le rideau se referma sur la scène. Le public d'officiers et citoyens impériaux soigneusement choisis se mit à applaudir, époustoufflé par la performance. «Sensationnel, tout simplement sensationnel !» dit l'un des officiers commandants, se levant de son siège pour se joindre à l'unanime ovation. À contrecœur, Alex se leva elle aussi de son siège et applaudit la performance avec le plus de sincérité qu'elle pouvait feindre, masquant son incertitude sous un sourire étincelant.

— Qui aurait pu penser qu'un Jedi Noir était capable d'une telle performance, dit son père sur un ton incrédule. (S'étalant sur le dos de son siège, il observa les rideaux oscillants tandis que Jaalib Brandl passait au travers pour saluer la foule.) Je pense qu'il est temps de rencontrer ce jeune homme. N'ai-je pas raison, Alexandra ?

Il se leva, offrant un bras à Alex.

À ce moment, Alex fut contente que sa robe soit lourde, car elle retardait sa rencontre avec le seigneur Brandl. Des officiers et des citoyens aisés quittèrent la salle avant eux, hochant la tête respectueusement lorsqu'ils passaient entre les rangées. Tandis que son père l'escortait le long de l'étroite allée bondée de dignitaires de Garos, Alex posa son regard sur le Jedi Noir. Se tenant à seulement cinquante centimètres au-dessus de la foule entourant la silhouette sinistre, elle étudia la profondeur glacée de ses yeux bleus. Impossible, pensa-t-elle, se concentrant sur son beau visage. Il était un peu plus vieux qu'elle. Il aurait été un enfant au moment du meurtre de ses grands parents.

Un officier impérial, probablement un lieutenant, se tenait dans l'ombre de Brandl, scrutant la foule. Alex ne reconnut pas la chevelure blonde platine et l'expression indéchiffrable sur le visage de l'étranger. Ses manières étaient celles d'un homme calme, mais vigilant, comme prêt à empêcher toute attaque contre le Jedi Noir. Il se tourna, comme s'il avait senti le regard furieux d'Alex. N'ôtant pas son regard d'elle, l'officier tapota l'épaule de Brandl.



LA TRAHISON DU CHEVALIER

Le regard empli d'une intensité tangible, Brandl se tourna vers eux. Ses yeux brillèrent immédiatement lorsqu'il reconnut ses visiteurs.

— Gouverneur Winger, dit-il en s'inclinant respectueusement. C'est un grand honneur de vous rencontrer.

— Je pense que l'honneur me revient, répondit Winger sur un ton sincère, tendant sa main au Jedi en signe d'amitié. (Se tournant vers Alex, le gouverneur força sa fille à s'approcher de lui et la présenta chaleureusement.) Seigneur Brandl, voici l'étoile la plus brillante de mon système. Ma fille, Alexandra.

Plus grand qu'Alex de quelques centimètres, Brandl fit un pas vers la jeune fille, projetant sur elle l'étendue de son ombre. Alex dû lutter contre un soudain tremblement qui traversa son dos tandis que la vision cauchemardesque revenait importuner son esprit. Brandl prit délicatement sa main et fit à nouveau la révérence, sans la perdre des yeux.

— Enchanté, mademoiselle Winger. (Remarquant les contours gracieux de son visage et la forme en amande de ses yeux, ces yeux brillant d'un bleu passionné, il sourit humblement.) Une étoile aussi resplendissante rendrait envieus n'importe quel homme, gouverneur.

Le sourire de Winger s'élargit sous l'effet du compliment.

— Vous semblez tout à fait qualifié, seigneur Brandl. J'ai hâte de vous confier la supervision de l'évacuation, à vous et à votre équipe.

Le gouverneur acquiesça à l'attention de l'officier situé à côté de Brandl.

Désespéré, le Jedi Noir roula des yeux.

— Ai-je oublié mes manières ? En parlant de qualification, voici le lieutenant Werth, Bane Werth, mon assistant. Il supervisera les zones auxquelles je ne pourrai m'atteler personnellement.

— Gouverneur, murmura Werth. Mademoiselle Winger.

— Vous devez être épuisé après une telle performance, dit Winger tandis que la foule de notables impériaux se rassemblait autour d'eux. Permettez-moi de vous offrir ma maison en guise de sanctuaire, à vous à votre assistant, seigneur Brandl.

— Gouverneur Winger, puis-je vous dire un mot, demanda un commandant impérial situé derrière le groupe de notables. À propos de cette affaire non résolue avec la résistance, gouverneur.

Alex vit le visage de son père s'assombrir à la mention du mouvement de résistance.

— Alexandra. (Il se tourna vers elle, murmurant.) S'il te plaît, emmène le seigneur Brandl et le lieutenant Werth au manoir, qu'il reçoive toute l'hospitalité qu'ils méritent. J'ai quelques affaires à régler. Je vous retrouverai bientôt.

— Reste avec le gouverneur, dit Brandl à Werth. (Il y avait une certaine urgence dans sa voix qu'on ne pouvait manquer.) J'insiste, gouverneur, dit-il avant que Winger n'ait pu protester.

— C'est une très bonne idée, père, ajouta Alex, observant attentivement la réaction du Jedi Noir. Mon landspeeder est garé juste devant le bâtiment, seigneur Brandl. Vous me suivez ?

Brandl esquissa un sourire maléfique.

— Une flotte de destroyers stellaires ne saurait m'en empêcher.

Il offrit son bras avec un air de défi.

Alex se mordit la langue et accepta son bras. Elle les conduisit jusqu'à son landspeeder.

— Alex !

LA TRAHISON DU CHEVALIER

En entendant son nom, elle se tourna en direction de l'obscur Pub de Chado. La taverne impériale grouillait d'uniformes et de chefs d'entreprises. Malgré cela, elle reconnut instantanément Dair Haslip en train de lui faire signe depuis la cabine en coin. Elle lui renvoya son geste de la main, sentant le regard curieux de Brandl se poser sur elle.

Alex se retourna pour ouvrir la porte du landspeeder. Elle s'arrêta, fixant Brandl, qui jetait un regard en direction du pub.

— Le Pub de Chado, lui dit-elle. C'est un endroit très populaire, comme vous pouvez le voir. Même au beau milieu de la crise.

— Est-ce un de vos amis ?

— À moi et mon père.

Brandl prit une expression pensive, comme s'il était en train de déterminer la vérité dans ses paroles. Puis, sans prévenir, il esquissa un sourire agréable.

— Allons-y.

Alex se tourna pour jeter un regard au pub, curieuse de savoir quel sombre intérêt Brandl avait bien pu découvrir en l'établissement. S'installant derrière les commandes du landspeeder, elle enclencha les moteurs et quitta les lieux, suivant la route principale vers le sud en direction du manoir du gouverneur, sa maison.

Une mosaïque élaborée d'étoiles recouvrait le ciel noir de Garos IV. Trop nombreuses pour que quiconque puisse les compter, les lumières oscillantes fournissaient une toile de fond aux lunes jumelles suspendues en orbite elliptique autour de la planète. Alors que la lueur émise par la lune recouvrait la campagne, une douce brise remuait les arbres de la propriété du gouverneur. Les orbes célestes illuminaient le littoral situé sous le domaine et laissaient une traînée de lumière blanche au-dessus des eaux de l'océan Locura.

Alex observa une volée de crupas qui décollait du toit du manoir pour passer devant les lunes jumelles de Garos et plonger dans la nuit. Écoutant le grondement de la mer s'écrasant contre les collines, elle ferma les yeux et se délecta de la sérénité qu'offrait sa maison.

— Merci pour la visite guidée, Alexandra, dit Brandl. Il posa son verre de vin sur la vieille balustrade rocheuse du patio. Se penchant sur la surface lisse, ses yeux suivirent le rayon de lune qui recouvrait les versants de colline garosiens et plongeait dans les ténèbres par-delà les collines.

— Dommage que vous deviez laisser tout cela derrière.

Se demandant si Brandl se moquait d'elle, Alex redressa les épaules et leva fièrement le menton.

— J'aime réellement cet endroit. (Tandis qu'elle étudiait ses traits dans l'obscurité, l'apparition émergea à nouveau des profondeurs de son esprit. Elle se força à enterrer ses visions au plus profond de son subconscient.) Et si nous marchions au bord de la colline ? La vue y est absolument superbe.

— Les sentiers ne sont-ils pas semés d'embûches la nuit ?

— Pas lorsque la lune brille si fort. Et pas avec un guide expérimenté pour vous ouvrir la voie.

Alex sourit, emmitouflant la traîne de sa robe sous son bras.

Brandl se hâta de l'aider avec ses lacets, et de libérer ses jambes afin de se déplacer sur un sol irrégulier.

— Après vous, déclara-t-il galamment, lui permettant d'ouvrir la marche.

Longeant les corniches rocheuses, Alex ouvrit la marche le long d'un chemin usé. Elle fit semblant de glisser sur la surface lisse et sentit les mains de Brandl se poser sur ses épaules, la stabilisant avec fermeté. Alors qu'il l'aidait à reprendre appui sur la roche couverte de mousse, il dit :

— Vous ne m'avez pas fait part de vos impressions sur la représentation de ce soir. C'était une question légitime, se dit Alex.

— Très bien. Le père de Dontavian ?

Brandl se tourna vers elle, intrigué par la question implicite.

— Eh bien ?

— Il était aveugle, n'est-ce pas ?

— En effet, il l'était.

— Dans ce cas, pourquoi lui et ses servants se sont-ils déguisés en pilliers Tuskens afin d'éviter d'être capturé ? Un tusken aveugle ? N'est-ce pas un peu grotesque ?

— Je crois que vous ne saisissez pas le symbolisme derrière...

Un animal brailla plaintivement au loin, créant un écho à travers le versant de la montagne et les arbres.

Brandl se tourna instinctivement, fixant son regard sur les ombres qui se déplaçaient sous les feuillages de la forêt.

— De quoi s'agit-il ?

— Un boetay sauvage. Ils parcourent la campagne en petits groupes.

— Sont-ils dangereux ?

— Ils peuvent être vicieux, surtout si vous perturbez leurs progénitures. Mais ils ont tendance à éviter tout contact avec les humains.

— En avez-vous déjà vu un ?

Brandl descendit le chemin en prenant de l'avance, sondant les bois à la recherche du moindre signe d'une créature.

— Seulement à distance, répondit Alex, déroutée par l'excitation soudaine de l'homme.

Pendant un moment, Brandl sembla redevenir un petit enfant, curieux et intrépide face à un danger certain. Il ferma les yeux, son visage passant d'une expression sombre à une expression transcendante d'absolue tranquillité. Alex portait un regard fasciné sur la scène, sentant la présence de la Force tandis que le Jedi concentrait sa force vitale autour de lui. À travers ses talents, elle devint une essence tangible, une extension de son esprit, tournée vers la présence dissimulée dans les ténèbres.

Il y eut un bruit faible dans le sous-bois qui devint progressivement plus fort, rompant la concentration du Jedi. Avant qu'Alex n'ait pu réagir au bruit, un bébé boetay bondit hors de l'obscurité. Âgé d'à peine trois semaines, la peau de l'animal était de couleur fauve, teintée à intervalles réguliers de lignes noires qui couraient le long de son cou, et de son dos. Avec un certain entrain, le petit animal sorti du sous-bois sec, ses jambes chétives freinées par un tas de branches entremêlées et de feuilles mortes. Sans hésiter, il trotta jusqu'à Brandl et bondit dans ses mains. Le Jedi se redressa, serrant le boetay dans ses bras.

— Un boetay ? dit-il en tendant la créature à Alex.

— Vous n'avez pas compris ? La mère de ce petit doit être dans les parages. Si elle découvre que vous...

— Derrière vous, Alex. (Il y avait une nuance sinistre dans la voix de Brandl. Sa déclaration était un ordre, non une requête.) Regardez.

Lançant un regard furieux à Brandl, Alex se résolut à obéir, jetant un regard prudent par-dessus son épaule. Elle réprima un hurlement lorsque l'ombre d'un boetay adulte se trouva dans sa ligne de vue. La mère du petit boetay était à cinquante centimètres de lui. L'animal haleta en voyant la jeune femme, ignorant l'odeur de peur qui émanait d'elle. Avec une complaisance rare, le boetay prit appui sur ses hanches et s'inclina à ses pieds, comme s'il attendait la fin des présentations.

— Vous voyez, dit Brandl à voix basse, se penchant par-dessus l'épaule de la jeune femme. Il n'y a rien à craindre, Alex. Tenez.

Il tapota la créature une dernière fois et la posa dans les bras d'Alex.

Alex ne put résister à l'envie de caresser la tête du boetay, sentant sa fourrure douce sous ses doigts. Le bébé boetay mordilla doucement sa main, et commença à jouer avec Alex. Elle déglutit, se penchant pour rendre la créature à sa mère. D'un geste courageux, elle caressa la tête du boetay adulte. «N'ayez pas peur» murmura Brandl derrière elle. Alex se releva, pleine d'admiration. Comme à travers le côté illusoire d'un miroir, elle regarda le boetay prendre son petit dans sa gueule et s'éloigner en direction du sanctuaire obscur des bois.

Alex expira, encore sous le choc de l'émotion. En se tournant vers Brandl, elle découvrit son visage souriant teinté d'émerveillement.

— Comment... comment avez-vous...

Le crépitement d'un comlink l'interrompit.

— Seigneur Brandl, contact code rouge. À vous.

Alors que Brandl tendait son comlink à sa bouche, son visage se durcit sous la lueur de la lune.

— Au rapport !

— Il y a une explosion à proximité du quartier général impérial. Dégâts structurels. Dommages collatéraux. Toute la panoplie.

La voix du lieutenant Werth émettait une sensation de calme, faisant paraître la situation moins chaotique qu'elle ne l'était.

— Mon père ! hurla Alex.

— Le gouverneur ?

— Il n'était pas sur le lieu de l'explosion. Nous étions dans le quartier général. Vous feriez mieux de venir ici. Ca vaut le détour. Werth, terminé.

Il y avait un air de déjà vu dans la voix de Werth qui éveilla la curiosité d'Alex. Mais elle était trop inquiète pour son père pour penser à ses craintes quant au Jedi et à son aide militaire. Alors que Brandl la prenait par le bras, elle rebroussa chemin jusqu'au patio. Ils n'échangèrent aucun mot en revenant au landspeeder, qui était garé sous le portique avant du manoir.

Brandl bondit au-dessus de la porte fermée du côté passager et atterrit sur le siège, tandis qu'Alex s'installait derrière les commandes, ignorant la gêne causée par sa robe trop serrée. Après avoir enclenché les moteurs, elle appuya sur l'accélérateur et s'engagea sur la route principale menant à Ariana.

À environ un kilomètre de la cité, le bruit assourdissant des sirènes de police couvrait le grondement des moteurs du landspeeder. Alex se déporta à travers un poste de sécurité abandonné et s'arrêta brusquement tandis que le lieutenant Werth émergeait de la concentration de véhicules médiaux et d'équipements de secours pour les accueillir.

Jetant un rapide coup d'œil à Alex, Werth plissa la bouche comme pour se préparer à dire quelque chose. Mais lorsque le regard sévère de Brandl se posa sur lui, l'officier se raidit, ignorant même jusqu'à l'existence d'Alex.

— C'était un détonateur thermique, dit Werth.

Derrière lui, les équipes de sauvetage luttèrent pour extraire un autre corps des décombres du Pub de Chado. La façade entière du bâtiment s'était effondrée sous l'explosion. De la fumée et des flammes s'élevaient toujours du lieu de la détonation tandis qu'un duo de droïdes aspergeait la zone d'une mousse anti-incendie. Ayant été soufflés à quelques quatre-vingt mètres de distance, du verre et des débris recouvraient le passage jusqu'aux marches du quartier général impérial situé à l'autre bout de la rue.

— Où est le gouverneur Winger ? demanda Brandl, faisant signe à un détachement de soldats impériaux de le rejoindre sur le site de l'explosion.

— Nous étions dans son bureau au moment de la détonation. Il doit être en route pour inspecter l'étendue des dégâts lui-même, répondit Werth. (L'homme se tourna vers Alex, sentant venir sa question.) Il est un peu secoué, mais il est sain et sauf.

Alex scruta la foule d'un air éperdu, cherchant le moindre de ses amis du regard tandis que deux véhicules d'urgence s'éloignaient de la scène. En entendant le rapport concernant son père, elle se tourna vers Brandl et vit le soulagement qui se dessina sur son visage.

— Lieutenant Werth, savez-vous qui a survécu ? Qui ont-ils emmené au centre médical ?

— Aucun nom pour l'instant, mademoiselle Winger. Je suis sûr que l'équipe d'extraction nous...

— Alex !

Alex reconnut immédiatement la voix.

— Dair ! Grâce aux étoiles, tu vas bien. (Elle se précipita vers le miraculé pour le prendre dans ses bras.) Comment t'en es-tu sorti ?

Recouvert de particules de verre projetées par l'explosion, Dair balaya les manches de son uniforme.

— Je suis parti environ une minute avant l'explosion. Nilo et moi étions en face du quartier général lorsque tout a sauté.

Il fixa du regard les décombres du pub et secoua la tête d'un air incrédule.

— Je veux que toute la zone soit bouclée ! Pas de question ! hurla Brandl. Sergent, je veux que l'on dresse un blocus tout autour de la ville. Personne n'entre, personne ne sort. Chaque transport doit être fouillé, de fond en comble. Vous avez vos ordres, maintenant bougez-vous !

Tandis que Brandl était occupé, Alex se tourna vers Dair, masquant son visage dans la pénombre.

— La résistance ?

Prenant le soin de vérifier si le moindre regard était posé sur eux, Dair expira, évitant le regard d'Alex. Il secoua la tête en signe d'acquiescement subtil à sa question concernant leur ami commun de la résistance. Le Pub de Chado était bien plus qu'un simple lieu de rencontre populaire pour les impériaux et les citoyens. C'était un fief de la résistance garosienne, duquel le mouvement tirait la plupart de ses informations et de ses rapports tactiques.

Alex regarda fixement la vingtaine de sacs de cadavres alignés sur le trottoir à côté du bâtiment en ruines.

— Qui pourrait autoriser une telle chose, Dair ?

— Je n'en ai aucune idée, Alex, murmura-t-il, observant un détachement de soldats impériaux qui escortait le gouverneur Winger sur le site de l'explosion. Mais fais attention à toi. Le seigneur Brandl n'est peut-être pas ce qu'il prétend être.

— Quoi ?

— Lieutenant Haslip, dit Werth à voix haute. Puis-je vous parler un moment ?

Alex eut un nouveau frisson en entendant cette teinte à la fois sinistre et familière dans la voix de Werth. Elle s'attarda dans les bras de Dair, le libérant seulement après un bref regard.

— Fais attention à toi, Alex, murmura-t-il à nouveau.

Elle le regarda pendant un moment, s'efforçant d'entendre la conversation par-dessus le crépitement des flammes et des comlinks alentours. « Non » l'entendit-elle dire, « je ne me souviens pas avoir vu quelqu'un d'étrange. Le pub était plein d'habitues, comme tous les soirs... »

— Satanés rebelles ! gronda le gouverneur Winger. En voyant sa fille, il hurla « Alexandra ! ». Alors qu'il se précipitait vers Alex, les onze soldats impériaux assignés à sa protection hâtèrent leur pas afin de ne pas se laisser distancer. Le gouverneur prit sa fille dans ses bras.

— Tu vas bien, ma chérie ?

— Je vais bien, maintenant que tu es là. (Elle écarta une mèche de cheveux de son visage tout en restant près de son père.) J'étais avec le seigneur Brandl.

Lorsqu'elle prononça son nom, Alex se tourna pour voir le Jedi traverser la rue pour les rejoindre. Large d'épaules, il avait une démarche furieuse, sentant tout le fardeau de son autorité l'accabler.

— Je me fiche de savoir à qui appartient ce transport, gronda-t-il au subordonné qui se hâtait à ses pieds. Rien ne passe avant la sécurité du gouverneur et de sa fille. Est-ce clair ? Je veux que cet esquif soit prêt à partir dans l'heure. (S'arrêtant brusquement, il se tourna à nouveau vers l'officier.) Vous répondrez de vos actes devant la justice... ma justice. Est-ce bien clair ?

— Oui, seigneur Brandl.

Se détournant du Jedi, l'officier fit signe à plusieurs hommes de l'assister. Non loin, Alex vit le lieutenant Werth en train d'observer la scène, le visage marqué d'un petit sourire en coin. Remarquant qu'elle était en train de l'observer, il se remit rapidement à questionner Dair.

— Etait-ce la résistance, seigneur Brandl ? demanda Winger, impatient.

Le visage de Brandl était assombri par un flot d'émotions. Ses intentions cachées se déroulèrent devant ses yeux en détachant son regard du sol noirci pour croiser le regard du gouverneur.

— Cela ne fait aucun doute.

Menteur ! se dit Alex. Elle sentait que c'était un mensonge, même en connaissant les liens que le Pub de Chado avait entretenus avec le mouvement de résistance.

— Etant donné la nature aléatoire de cette attaque, si près du quartier général impérial, j'insiste pour que vous et votre fille m'accompagniez jusqu'à mon refuge, gouverneur Winger. Mes supérieurs m'ont entretenu à propos du mouvement de résistance garosienne. Je n'aurai jamais cru qu'ils tenteraient une telle chose contre nous.

Winger secoua la tête en signe de protestation.

— Je ne pense pas que cela soit nécessaire...

— Gouverneur, il ne s'agit pas d'un groupe de radicaux marginalisés. (Brandl raffermi sa pose, baissant le regard vers Winger.) Ces gens sont armés, et susceptibles d'agir sur les ordres de la Nouvelle République. Ils ne s'arrêteront devant rien pour atteindre leurs objectifs. Votre sécurité et la sécurité de votre fille sont ma responsabilité. Maintenant, s'il vous plaît, laissez-moi remplir mon devoir envers vous, (Il hocha la tête en direction d'Alex) et envers elle. (Le Jedi leva fit un geste dissuasif

pour couper court à toute objection.) Ce ne sera que pour quelques heures, jusqu'à ce que notre transport soit prêt à partir. Vous avez ma parole.

— Très bien, seigneur Brandl, répondit Winger. Lieutenant Werth. Vous nous accompagnerez au manoir.

Werth acquiesça de façon formelle.

— Vous êtes libre, dit-il à Dair, le laissant quitter les lieux.

Alex regarda Dair traverser la rue. Son visage était empreint d'une grave inquiétude pour elle et pour son père. Mais en voyant la ténacité dans le regard de son père, Alex comprit qu'elle ne pouvait rien y faire. Il avait prit sa décision. Désormais, le seigneur Brandl était aux commandes.

Transformé en refuge temporaire, le poste d'écoute impérial abandonné était bâti au plus profond de la campagne montagneuse du sud d'Ariana. Haut d'environ trois étages, le bunker était dissimulé dans une forêt isolée de Garos IV. Dépourvu d'équipement de renseignements et de personnel de soutien, le refuge offrait peu d'agréments. Alex observa son environnement de droite à gauche. La petite garnison lui rappelait une cellule de prison ou un centre d'interrogation. Les seuls meubles à disposition étaient un sofa peu confortable et une table de conférence entourée de quatre sièges standard – de toute évidence confisqués au quartier général impérial.

La seule fenêtre de la pièce s'ouvrait sur un balcon d'observation duquel elle pouvait voir l'un des cinq éclaireurs impériaux assignés à leur protection. Depuis la plateforme, les murs intérieurs de la garnison souterraine glissaient le long de la paroi rocheuse de la montagne et s'entrouvraient sur un petit hangar. Il y avait peu de lumière, car la base puisait le minimum des ressources du générateur. Les formes fragmentées de lumière qui se reflétaient sur l'armure du soldat provenaient d'une source extérieure, d'une lampe avoisinante ou de la lueur de la lune qui filtrait à travers les portes du hangar.

Arpentant les contours de la petite pièce, Alex se sentait comme un animal en cage. La prison secrète qui la retenait n'avait aucune porte, aucun barreau, aucune chaîne pour la contraindre – ce qui ne faisait qu'accentuer son agitation. Sa loyauté et sa dévotion envers son père constituaient un obstacle. Il se tenait près de la verrière d'observation et la regardait d'un air impatient. Prenant son front dans une main, Winger prit un air renfrogné, faisant preuve d'une démonstration émotionnelle rare.

— Veux-tu bien arrêter cela, Alexandra, dit-il sur un ton sévère. Que t'arrive-t-il ? Je ne me souviens pas t'avoir jamais vu aussi affolée.

Alex serra les poings, faisant craquer ses phalanges sous la tension.

— C'est juste que... (Elle secoua la tête, cherchant les mots justes pouvant décrire sa situation difficile.) Je ne me sens pas en phase avec la situation. (Elle interrompit sa marche et prit appui sur le bord de la table, empreinte de frustration.) J'ai l'impression d'être prisonnière !

— Ce n'est que temporaire. Le seigneur Brandl m'a assuré que cela ne prendrait pas plus d'une heure ou deux tout au plus. Et depuis cette affaire d'explosion, nous serons bien plus en sécurité ici, sous sa protection, jusqu'à ce que nous quittions la planète.

Je ne partirai pas, se dit-elle frénétiquement. Elle prit une profonde inspiration afin de se calmer. C'était impossible qu'elle quitte Garos. Si cela signifiait admettre son

allégeance à la Nouvelle République, elle espérait que son père comprenne, d'une manière ou d'une autre.

— Père, nous ignorons si c'est la résistance qui a posé cette bombe au pub.

— Et qui d'autre aurait pu le faire, Alexandra ? Qui d'autre aurait eut accès à des explosifs de catégorie militaire ?

Observant le hangar obscur sous-jacent depuis la plateforme d'observation, Alex se demanda où Brandl était et ce qu'il savait sur l'explosion.

— La résistance ne ferait jamais une telle chose, père. Je sais qu'ils ne le feraient jamais. Cela n'aurait aucun sens.

Elle se tourna vers son père, remarquant les traits profonds sur son visage. La tension causée par le mouvement de résistance et l'invasion imminente l'avait vieilli ces derniers jours.

Winger la fixa du regard.

— Que veux-tu dire ?

— La résistance garosienne ne tue pas les innocents. Pas même les innocents impériaux. Ils ne visent que les convois de ravitaillement, les arsenaux, les cibles militaires. (Alex chassa la boule qu'elle avait dans la gorge et se détourna de lui.) Je le sais, murmura-t-elle, j'ai conduit moi-même plusieurs de ces missions.

— Tu es l'une d'entre eux ?

Alex acquiesça, mordant sa lèvre inférieure sous l'effet de la nervosité.

— Depuis cinq ans.

— Cinq ans ? (Winger secoua la tête, incrédule. Une expression affligée émana de son regard alors que des larmes coulaient le long de ses joues.) Ma propre fille ?

En s'approchant de lui, Alex croisa son regard agonisant. Elle prit ses mains dans les siennes, les posant près de son cœur.

— Je vous aime, père. N'en doutez jamais. Vous avez toujours été bon envers moi, vous m'avez toujours témoigné votre amour, votre respect. Aucune fille ne pourrait en demander plus.

— Alors pourquoi... (Sa voix déraya alors que le regard défiant d'un officier impérial se dessinait sur son visage. Il ôta ses mains de celles de sa fille, consterné par sa confession.) Je t'aimais comme ma propre fille, ma chair et mon sang. Alexandra, je te faisais confiance ! Cinq ans... cinq, dit-il d'une voix teintée de rage. Je te faisais confiance ! Que suis-je censé penser maintenant ?

Avant qu'Alex n'ait pu répondre, Winger fit un geste méprisant lui intimant de garder le silence. L'angoisse dans son cœur était si pesante qu'elle se manifesta sur ses épaules et sur sa nuque.

— Je me souviens, lorsque tu étais une petite fille, que tu disais toujours vouloir être aux commandes d'un chasseur stellaire. Bien sûr, je croyais que parlais d'un chasseur TIE. (Il plissa les yeux d'un air suspicieux, comme s'il remettait maintenant en question la réalité de ces souvenirs.) Toutes ces années, tu parlais d'intégrer l'académie.

— Tout ce que je voulais était combattre les injustices de l'Empire, père.

— L'Empire que je sers.

— L'Empire qui vous force à le servir. (Alex leva les bras en signe de frustration et s'assit à la table de conférence.) L'empire qui a tué mes grands parents et des milliers d'autres innocents sur ma planète.

— On m'a affirmé que ce sont les rebelles qui ont détruit Janara III, et assassiné les leurs pour effacer toute trace de l'affaire.

— L'empire vous a menti, père. Il ment à tout le monde !

LA TRAHISON DU CHEVALIER

Inclinant sa tête sous l'effet de l'amertume, Winger était aux prises avec cette révélation.

— Lorsque tu es arrivé sur Garos, tu nous a apporté, à Sall et à moi, plus de bonheur que nous n'en avons jamais connu.

Il secoua la tête, toujours aux prises avec la révélation de sa fille.

— Père, les impériaux vous ont menti ! dit Alex sur un ton sévère. Vous ne les avez jamais remis en cause parce que vous ne vouliez pas affronter la réalité.

— Peut-être en étais-je incapable. Je n'étais pas prêt. Pas à ce moment, pas maintenant. (Winger prit une profonde inspiration.) J'ai travaillé toute ma vie pour maintenir la paix sur Garos. La guerre civile déchirait ce monde, littéralement.

— Et vous avez réussi, dit Alex. À travers la puissance impériale.

Elle fixa du regard l'écran d'observation, tentant de perdre ses émotions dans la réflexion du verre. Un mouvement dans le hangar attira son attention tandis qu'une ombre traversait la surface de la baie d'amarrage. L'éclaireur impérial se fit connaître et fit un salut militaire.

— Je ne quitterai pas Garos, père.

Alex se redressa et fit un pas sur la plateforme d'observation qui surplombait le hangar. Alors qu'elle scrutait l'obscurité, elle vit une forme indistincte rôder dans le hangar. Déclenché par un capteur de mouvements, une lumière de service illumina la forme mince de Jaalib Brandl. Il leva le regard vers elle puis se dirigea vers la porte de sortie du hangar.

Elle se tourna vers son père.

— Vous avez toujours fait ce que vous croyiez juste pour Garos. J'espère seulement que vous comprendrez. (Elle croisa son regard avec une résolution ferme, ressentant l'ampleur de sa douleur.) Peut-être comprendrez-vous qu'il n'est pas trop tard pour changer de camp.

Elle traversa la pièce et ouvrit la porte.

— Où vas-tu ? demanda Winger.

Alex esquissa un sourire lorsque l'inquiétude dans sa voix prit le dessus sur la colère quant à sa trahison.

— Je pense qu'on devrait prendre le temps de réfléchir à tout cela. Je vais prendre l'air.

Elle se rendit à l'extérieur, glissant dans la chaleur de la nuit garosienne. Empruntant la cage d'escalier découpé au laser, elle atteignit le rez-de-chaussée du bunker. Là, il y avait deux éclaireurs impériaux en service à l'entrée des portes du hangar. Avant qu'elle ait pu les questionner, elle sentit la présence de Brandl. Se tournant instinctivement vers le seul chemin qui menait au bunker à au hangar, Alex vit Brandl à l'autre bout du complexe. Une silhouette sinistre baignée d'ombre chevauchait un speeder bike, sa cape balayée par la brise. Il semblait l'attendre. Faisant vrombir les moteurs de l'engin, il s'en alla en direction de la route étroite et sinueuse.

— Où va-t-il ? demanda Alex aux éclaireurs impériaux.

— Nos capteurs ont indiqué des relevés inhabituels, mademoiselle Winger, répondit le chef d'escouade. Le seigneur Brandl veut faire sa propre enquête.

Pourquoi ne pas envoyer un duo de soldats vérifier l'origine de l'anomalie ? Qu'est-ce qui pourrait être si important pour que Brandl décide de s'aventurer dans la forêt seul ? Une méfiance naquit dans son esprit tandis que les ténèbres l'encourageaient à le suivre. Il y avait un camp de résistance non loin. Et si ses amis du mouvement de la liberté les avaient suivis jusqu'ici ? Leur présence avait-elle été détectée ?

Alex se précipita en direction du seul speeder bike qui restait. «Mademoiselle Winger !» entendit-elle. «Mademoiselle Winger, le seigneur Brandl a transmis des ordres précis. Vous ne pouvez pas...» Sa voix fut étouffée par le grondement des moteurs à répulsion du speeder bike lorsque Alex pressa l'accélérateur et se lança à la poursuite de Brandl.

Les lunes jumelles créaient une faible illusion de nuit tombante. La lumière qu'elles émettaient recouvrait l'épaisse forêt, projetant de longues ombres sur les dangereux sentiers de la montagne. Alex dirigea prudemment le speeder bike, prenant avec aisance les virages les plus serrés. À deux kilomètres du refuge, elle ralentit et scruta rapidement l'obscurité. Surprenant Brandl en train de disparaître derrière un virage, elle se concentra sur le grondement des moteurs de sa proie. La plainte des moteurs diminua lentement, mais pas à cause de la distance. Il ralentissait, peut-être pour quitter la route et explorer le versant de la colline.

La plainte familière de son véhicule laissa un écho dans le feuillage des arbres, mais son véhicule était à l'arrêt. Brandl s'était arrêté non loin et il faisait vrombir ses moteurs. Que prépare-t-il ? se demanda-t-elle.

Elle passa inconsciemment sa main le long de son bras. Un frisson traversa son épine dorsale tandis qu'une sensation de brûlure et qu'une odeur de chair calcinée assaillaient ses sens. Les paroles de Dair lui revinrent soudain en tête: «Fais attention». Le seigneur Brandl n'était peut-être pas celui qu'il prétendait être.

Il y avait quelque chose d'effrayant mais de néanmoins fascinant chez Brandl. Depuis son arrivée, des choses inhabituelles étaient arrivées. L'explosion au Pub de Chado n'était sûrement pas l'œuvre des combattants de la liberté de Garos. Se remémorant l'incident, le visage de Brandl surgit de sa mémoire. Son expression était indéchiffrable, aussi déconcertante que l'intérêt qu'il avait porté au pub quelques heures plus tôt.

Etudiant la profonde noirceur de la forêt, Alex sentit son cœur battre plus rapidement. Les ombres s'étendaient toujours autour d'elle, défiant la lumière des lunes jumelles de Garos. Un profond silence s'installa au cœur de la forêt, comme si toute vie alentour avait soudainement disparu.

À bord de son speeder bike, elle quitta le sentier et traversa une étendue d'arbres jusqu'au sommet d'un bas plateau. Brandl se tenait à la lisière du précipice. Le dos tourné à l'horizon, il lui faisait face, observant son approche avec intérêt. Le vent se leva brusquement, balayant ses longs cheveux sombres. La Force était avec lui, grondant un vacarme d'hostilité totale.

Ce n'était pas la douce vibration qu'Alex avait éprouvée lors de sa rencontre avec Skywalker. Il s'agissait là d'une manifestation malveillante, et Brandl en était l'origine.

Tendant instinctivement la main à cause de la visibilité réduite, elle trébucha lorsque la présence du côté obscur la frappa violemment. Les dents acérés et glaciales de son fantôme rongeaient sa peau.

Ma vision, se dit Alex avec horreur. Ses doigts glissèrent le long de la coque du speeder bike, cherchant à tâtons le pistolet blaster rangé dans le fermoir. Gardant son arme près des on flanc, elle descendit du véhicule et entama sa montée jusqu'au sommet de la colline.

— C'est vous qui êtes responsable de l'explosion au Pub de Chado, n'est-ce pas ?
Brandl poussa un rire diabolique.



— C'est moi.

— Vous êtes ici pour éliminer la résistance. Dans quel but ? La Nouvelle République est en chemin. L'Empire n'a aucune chance de regagner ce monde.

— Oh, mes intentions ne sont pas si grandes, répondit Brandl à voix basse.

— Dans ce cas, quelles sont vos intentions ? répliqua Alex. En tuant les combattants rebelles présents au pub, vous avez tué des impériaux. Des gens innocents. N'y a-t-il pas de loi contre cela ?

— Je vous l'ai dit, Alexandra. Je ne suis pas là pour combattre le mouvement rebelle ou pour

retarder l'avancée de la Nouvelle République. Je n'ai que faire de ces choses. Je suis ici pour envoyer un message à mes propres maîtres de l'Empire. (Sa voix était teintée d'un certain amusement enfantin.) Je ne veux plus rien avoir à faire avec eux, avec leurs jeux, ou avec leur guerre.

— Alors pourquoi ne pas simplement partir ? Pourquoi tuer des innocents ?

Les épaules de Brandl se balancèrent dans le courant ascendant venant des basses terres, ses robes balayées par le vent telles les ailes gigantesques d'un oiseau prédateur sinistre.

— Ce n'est pas aussi simple que vous le pensez. L'Empire a les moyens de rééduquer tous ces esprits ternes qui le fuient. Particulièrement ceux d'entre nous qui ont... des talents précieux. (Il fit quelques pas vers elle et s'immobilisa tandis qu'elle se crispait à son approche.) J'avais besoin de marquer clairement la séparation, de brûler tous les ponts dans mon sillage. Il n'y a pas de retour possible, pas de place pour le fils prodigue.

— Vous espérez vous séparer de l'Empire en détruisant ses ennemis ?

— Oh, non. (Un sourire malveillant se dessina sur son visage tandis que son regard noir et défiant se concentra sur elle.) Mon plan pour colmater la brèche entre moi-même et mes supérieurs commence et finit avec l'assassinat du gouverneur et de sa seule fille. (Le sourire malveillant sur son visage s'accroissait dans les ténèbres.) Ironique, n'est-ce pas ? Que je sois chargé de me rendre sur Garos pour protéger le gouverneur et sa famille, alors que mes réelles intentions sont de vous tuer, vous et votre père.

Alex devint progressivement pâle. Elle tressaillit sous la douleur qui tirait sa poitrine.

— Vous m'avez amené ici pour me tuer ?

— Non, je vous amené ici pour vous épargner. (Brandl eut un rire malsain.) Je n'aurai jamais imaginé que vous pouviez être une jeune femme aussi fascinante, Alexandra Winger. Pas même dans mes rêves les plus fous.

— Et mon père ?



— Oh, il est loin d'être aussi fascinant que vous. (Il jeta un coup d'œil au-dessus de son épaule, en direction du camp.) Et dans quelques moments, il mourra.

Tandis qu'elle finissait d'assimiler les intentions du Jedi Noir, Alex hurla à travers ses dents serrées et brandit son blaster. Avant qu'elle n'ait eu le temps de presser la détente, l'arme s'envola de ses mains. Elle vola à travers les airs, atterrissant dans un sous-bois hors d'atteinte. Tandis que Brandl riait, la forêt vint à la vie et attira l'arme dans ses profondeurs.

Désarmée et furieuse, Alex bondit sur Brandl, tentant de lui asséner un coup. Alors que le Jedi Noir esquivait l'attaque avec agilité, le sifflement soudain d'un sabre-laser rompit le silence. La lame fendit l'obscurité en dessinant un arc de cercle et trancha la veste d'Alex jusqu'à la peau. Elle cri de douleur, serrant son bras entaillé.

— J'ignore pourquoi vous êtes si contrariée, dit Brandl sur un ton railleur. Une fois Winger mort, vous serez libre. Libre de rejoindre vos amis de la résistance.

Alex le regarda de ses yeux écarquillés, sentant la chaleur monter dans ses joues.

En voyant sa réaction, Brandl se mit à rire.

— Croyais-tu vraiment que je ne savais pas ? À propos de toi et de tes liens avec le mouvement de résistance ? C'est la seule raison pour laquelle vous êtes encore en vie.

La présence du côté obscur était si forte en lui qu'elle étouffait Alex.

— Comment avez-vous su ?

Brandl se mit à rire à nouveau, arborant un charme enfantin qui dissimulait la nature obscure de son être.

— Vos pensées et vos émotions sont si faciles à lire, Alexandra. Je suis surpris que Skywalker vous laisse vivre en émettant tant de choses. (Ses yeux s'écarquillèrent, considérant la stupéfaction dans les yeux d'Alex tout bonnement risible.) Oui, je sais pour le grand maître Skywalker et pour votre affection toute particulière pour lui.

Furieuse, Alex se releva rapidement.

— Vous ne savez rien ! Sur moi ou sur la résistance !

— Oh, si je sais, dit-il à voix basse sur un ton sincère. Je sais pour la petite fille perdue, effrayée et seule, enterrée sous les décombres brûlants de sa maison ; orpheline et isolée sur un monde reculé et submergé. (Le rire de Brandl résonna dans la forêt.) Tout cela me rappelle une tragédie banale que j'ai écrit jadis lorsque j'étais un enfant. (Son apathie était effrayante.) Pas étonnant qu'ils vous aient trouvé.

— Ils ? demanda Alex en plissant les yeux.

— Mon père, le seigneur Adalric Cessius Brandl et l'armada impériale qui a rasé Janara III. Mon père était l'un des Hauts Inquisiteurs de l'Empereur – les exécutants Jedi de la volonté de l'empereur, des observateurs sans remords. Il devait vous chercher, vous et d'autres comme vous. (Brandl s'assit sur une souche avoisinante.) Un millier de vies, si ce n'est plus, pour trouver une toute petite fille et une poignée de Jedi prometteurs.

Il renifla dédaigneusement, reprenant son souffle en gloussant.

— Il serait probablement en train de rire s'il était avec nous maintenant. Je vous l'assure. Je sais qu'il...

Le tonnerre soudain d'une explosion lui coupa la parole. Derrière eux, une lumière blanche et aveuglante jaillit, chassant momentanément la nuit alors que des flammes et des débris fondus étaient projetés à presque cent mètres dans les airs.

Brandl se détourna de l'explosion et fixa Alex du regard, étudiant son expression. Esquissant toujours un sourire, il dit à voix basse :

— Et voilà que, quinze ans plus tard, l'histoire se répète.

— Père !

Tressaillant de douleur, Alex fonça vers les speeder bikes. Tandis qu'elle s'installait aux commandes du véhicule, les moteurs s'enclenchèrent, la ramenant droit sur le sentier de la forêt. Elle suivit les braises mourantes de l'explosion jusqu'à une traînée de fumée acide qui s'échappait du site de l'explosion. À environ cinq cent mètres du bunker, les arbres étaient à terre, déracinés et abattus par la détonation. Alex traversa la lisière du rayon de l'explosion. Le sous-bois était réduit en cendres, et ces cendres s'envolaient sur son passage.

A l'extérieur de la station d'écoute, les corps des éclaireurs impériaux avaient été projetés à trente mètres des escaliers. L'odeur d'armure brûlée rendit soudain Alex malade alors qu'elle arrêtait son speeder et qu'elle est descendait. Elle courut en direction de ce qui restait de l'entrée.

La façade entière de la montagne s'était effondrée sur elle-même. Avec une explosion d'une telle force, il était impossible d'imaginer que quiconque ait survécu. Le prétexte que Brandl avait utilisé pour les amener ici, dans cet endroit isolé de la forêt, était un coup de génie. Ils étaient complètement coupés, isolés, et sans renforts. Rien ni personne n'aurait pu l'empêcher de les tuer et de s'échapper ensuite.

Toute la zone en ruines était baignée de silence, à l'exception du crépitement des quelques flammes restantes. Alex réprima des larmes, tremblante sous le poids du désespoir. Son regard oscillait d'une section détruite à une autre, déterminée à retrouver son père et à l'extraire des décombres. Bien qu'elle savait que ses efforts étaient vains, elle continua à scruter les ruines fumantes. Elle ne pouvait se résoudre à accepter la mort de son père.

Puis soudain, elle entendit un léger frottement métallique. Focalisant son attention, elle entendit le son s'intensifier. Il provenait du dessous des décombres fumants situés près du hangar. Concentrant ses sens sur le frottement, elle perçut une faible lueur de vie enterrée sous la roche et le mortier.

— Père ? dit-elle d'une voix tremblante, tandis qu'une présence familière se précisait.

Bondissant sur les débris, Alex se mit à soulever les rochers et à creuser à travers les décombres. Elle ignora la douleur des lacérations qui engourdisaient ses mains, cherchant désespérément son père qui était enterré sous les restes du mur de la façade. Puis, elle découvrit l'une de ses mains.

— Alexandra ? dit-il d'une voix étouffée.

Répétant ses efforts, elle ignora la distension de ses muscles et continua à creuser les décombres.

— Père, vous pouvez bouger ? dit-elle à voix basse, libérant son torse, ses bras, et enfin ses jambes. Winger restait inerte.

Derrière eux, elle entendit le grondement distinct d'une paire de moteurs à répulsion. C'était Brandl qui revenait sur le lieu du crime. En inspectant son œuvre, son visage prit un air triomphant.

Alex attrapa son père, utilisant son poids léger pour l'extirper de son tombeau fumant. Tandis qu'ils sortaient du cratère, il y eut une seconde explosion au plus profond du bunker. La détonation déplaça les débris alors que le bunker s'enfonçait plus profondément dans le creux de la montagne, enterrant les pieds de Winger sous les ruines.

Alors que la secousse assourdissante se calmait, Alex trébucha et tomba à genoux près de son père. Levant le regard, elle vit Brandl en train d'observer la scène.

— Aidez-moi, dit-elle.

— Cela ne fait pas partie de mon plan, répondit-il, esquissant un sourire arrogant. Dans cet acte, le père de l'héroïne doit mourir.

— Espèce de...

Alex serra les dents et tira, libérant enfin le corps de son père des décombres. Il était toujours en vie, tout juste. Mais sans assistance médicale, le plan de Brandl serait une totale réussite.

Derrière les décombres du bâtiment se trouvaient des chambres de stockage. Elles étaient encore intactes, dissimulée dans une alcôve de larges rochers. Soutenant le poids de son père, Alex lutta pour rejoindre le sombre abri. Elle l'allongea dans un lit de camp temporaire qui avait probablement servi à des sentinelles en poste. Alex activa le panneau d'alimentation, mais elle libéra un juron en voyant que l'éclairage clignotait en bribes sporadiques. Le panneau de secours, non gardé en l'absence de personnel de soutien, était à plat et inopérable. Lorsqu'elle tenta de l'activer, l'unité s'éteignit, faisant revenir l'obscurité.

Sur l'appareil mural, Alex vit un bâton lumineux. Elle le saisit et l'activa, puis attrapa un kit de premier secours sur une pile d'équipements jetés.

Gisant inconscient à ses pieds, Tork Winger ignorait que sa fille tentait de récupérer ce qu'il restait de sa vie. Sa respiration difficile devint plus profonde lorsqu'il commença à succomber à ses blessures.

— Non ! dit Alex à voix basse, serrant les mains de Winger. Père, vous devez vous battre. Battez-vous ! (Lorsque la silhouette triomphante de Brandl vint assombrir l'entrée du refuge, elle se tourna vers lui.) Il est en train de mourir.

— C'est ce qui est écrit sur le script.

Alex fixa Brandl du regard, mesurant son attitude provocatrice.

— Jaalib, je vous en prie. Vous avez déjà gagné. Je dirai à l'Empire comment vous les avez trahis. Comment vous avez failli tuer le gouverneur. Je le dirai à la Nouvelle République. Vos souhaits seront exaucés. Je vous en prie. (Des larmes commencèrent à couler le long de ses joues.) Je vous en prie, aidez-moi.

Ses supplications furent enfin entendues. Alex vit le vernis endurci de satisfaction disparaître de son visage, remplacé par un fin masque de remords.

— Vous n'êtes pas assez puissante, répondit-il.

— Alors je me servirai du côté obscur de la Force s'il le faut !

— Êtes-vous sûre de vouloir emprunter cette voie, Alexandra ?

— Dites-moi seulement ce que je dois faire.

— Êtes-vous consciente de ce que tout cela implique ? (Les larmes et le défi dans son regard interpellèrent le Jedi Noir.) Non, j'en doute.

— Ne vous inquiétez pas des conséquences.

— La trahison est le pire crime qu'un Jedi puisse commettre. La trahison d'un être aimé, d'un ami, d'un mentor. La trahison de soi-même est un crime bien plus grave. (Brandl se tenait droit, baissant le regard vers elle depuis une hauteur qu'elle percevait comme inaccessible.) La voie du côté obscur est différente pour chacun de nous. Je ne peux pas vous dire comment vous y rendre. Ce qui vous guidera sera entièrement différent des circonstances qui m'ont mené là. Mais une chose est sûre... vous y êtes déjà allée. La voie est vieille et familière. (Évitant de croiser son regard, il parla à voix basse.) La colère et la peur seront vos guides.

La trahison. Alex regardait fixement le Jedi Noir, troublée par ses paroles. Fermant les yeux, elle prit une profonde inspiration qui fit vibrer ses poumons. Elle se concentra sur le visage de son père, ressentant sa douleur aussi fortement que la coupure cautérisante d'une lame de sabre-laser. Sans prévenir, sa douleur s'intensifia.

Hémorragie interne, os brisés, organes écrasés. Alex s'effondra au sol dans un bruit sourd. Se tordant de douleur, elle chercha le confort, le soulagement. Ses pouvoirs de Force étaient limités et dépourvus de maîtrise. Sa tentative de contrôle et de définition de ce pouvoir ne fit qu'accentuer sa douleur et prolonger sa souffrance, faisant croître sa colère.

Les yeux écarquillés par la terreur, son attention se porta sur les ombres dans le coin de la pièce. Elles l'appelaient, mais elle résista à la tentation, doutant soudainement de la situation – et d'elle-même. La peur de l'échec accentua son tourment, empêchant toute possibilité de canaliser la Force de la manière que Skywalker lui avait enseignée.

Ne résiste pas. Les ombres progressaient, l'invitant à rejoindre les ténèbres. Alex fit tomber ses défenses et s'abandonna aux ombres, laissant le côté obscur s'insinuer en elle.

Elle eut un soudain sursaut d'énergie alors que chacune des cellules de son corps s'imprégnait de vie et de sensation. La désorientation et la peur laissèrent place à l'émerveillement, tandis que ses sens s'éveillaient à la force apparemment sans fin qui entourait Garos. bercée de cette vaste source de pouvoir, elle croyait être capable de drainer toute vie hors de n'importe quelle créature, de réorganiser cette énergie, et de la diriger à volonté. Elle se délecta de la sensation, devenant une



avec le tissu complexe de la vie. Tandis que son esprit s'emballait, elle sentit les secrets incommensurables de l'univers se concentrer au creux de sa main. Elle lutta pour conserver sa concentration sur le présent, résistant à la tentation de bondir en avant vers ces royaumes inconnus.

Posant ses mains sur le torse de son père, elle transmet le flot d'énergie en lui. Mais tandis qu'elle s'émerveillait sur ses nouvelles facultés, son pouvoir commença à s'estomper. Sans haine ni peur, plus rien ne pouvait nourrir son pouvoir à l'exception de sa force de vie déjà fragile.

Elle céda à la panique lorsque l'influence du côté obscur commença à se nourrir de son énergie. C'était un maigre prix à payer pour la vie de son père, mais elle était maintenant mourante. Alors que le déferlement corrompu continuait de se nourrir d'elle, elle perdit tout pouvoir de se sauver elle-même.

Les ombres se concentrèrent sur elle et Alex sentit soudain une présence. Au milieu des fantômes voraces, Brandl se tenait face à elle, tendant la main. Elle tira de la force de sa main, n'hésitant pas un seul instant malgré la faiblesse de sa respiration. Elle s'approcha de la vision obscure, mais ce n'était pas Brand qui la regardait fixement depuis le voile de ténèbres qui se dressait devant elle.

Reconnaissant son propre visage dans le tourbillon noir, elle tenta de s'éloigner. Mais l'apparition ne lâchait pas prise. Son autre main se dirigea vers sa gorge.

Horrifiée, Alex recula, sentant la main osseuse atteindre son cou. Tandis qu'elle luttait pour se libérer, la main resserra sa prise, empêchant l'air de circuler jusqu'à ses poumons.

— Inutile de résister, lui dit l'apparition. Inutile de résister.

Alex se laissa faire, et pendant un bref moment, la souffrance s'apaisa. Mais alors qu'elle reprenait la lutte, la compression de son cou reprit, coupant de nouveau sa respiration.

Bondissant sauvagement, elle s'en prit à l'apparition. Ses mains se serrèrent fermement autour de son cou, chassant l'hallucination de sa conscience. Mais très vite, elle se trouva elle-même agenouillée sur le sol crasseux du refuge, se tordant de douleur. Tremblante et couverte de sueur, elle se redressa brusquement et se mit à fixer du regard le visage de son père. Sa respiration était toujours difficile, mais régulière. Alors que le sinistre pouvoir du côté obscur s'évanouissait en elle, elle vit les forces de son père revenir et sa respiration devenir celle d'un homme simplement endormi.

Et qu'en est-il de tes propres forces, Alex ? Elle ferma les yeux et frissonna en entendant l'écho de sa propre voix teintée de démence. Elle se sentait bafouée, trompée. De nouveau sur pieds, elle émergea de l'obscurité, tentant de se placer dans le faible halo de lumière créé par le bâton lumineux.

— Méfiez-vous de la brillance du côté lumineux, dit Brandl à voix basse, car tandis qu'elle illumine et réchauffe, elle projette un éclat glacial et aveuglant sur ceux trop humbles pour regarder au-delà, dans l'obscurité. (Le Jedi s'approcha d'elle, lui offrant sa main.) Ma chère Alexandra, (Il soupira d'un air triste.) Ne reviendrez-vous pas de la froideur de la nuit ?

Tremblante dans la lumière, Alex leva les yeux vers lui.

— Qu'ai-je fait ?

— Le côté obscur a un prix. Vous n'avez eu qu'un bref aperçu de son pouvoir.

Caressant son visage, il l'embrassa, espérant que cela chasserait le froid.

Bien qu'elle entendait parfaitement sa voix, elle ne pouvait décrire son ton profond et instable. Elle ressentait sa présence, sa chaleur, mais ses sens s'affaiblissaient. Les murs du refuge et les installations commencèrent à se troubler, et elle sentit ses genoux faiblir sous son poids. Brandl l'attrapa avant que son corps ne heurte le sol. Incapable de résister, Alex posa sa tête contre le Jedi Noir et une fois encore, elle succomba aux ténèbres.

Alex se réveilla sous le hurlement plaintif d'un boetay. Au loin, le cri désespéré résonna dans sa tête, accentuant la douleur derrière ses yeux. La tête emplies de douleur, elle ouvrit les yeux et lutta pour se redresser. Alors que sa vision revenait, elle se concentra sur l'ombre particulière qui était assise en face d'elle. Quelques minutes plus tard, le visage serein de Bane Werth apparut à la douce lueur du bâton lumineux.

Vêtu d'une combinaison de vol corellienne, il semblait plus à l'aise dans le costume d'un contrebandier que dans un uniforme impérial. Ses cheveux étaient humides et il repoussa une mèche trempée de son visage, la fixant du regard avec un sentiment de regret si tangible qu'Alex pouvait ressentir ses émotions, claires et distinctes.

— Où est mon père ? demanda-t-elle, prenant appui sur le bord du lit.

Werth se leva de sa chaise et fit quelques pas vers l'entrée du refuge. « Elle est réveillée ! » hurla-t-il. De toute évidence troublé, il se retourna pour jeter à Alex un regard teinté de remord. Puis, sans mot dire, il poussa la porte et s'en alla.

Alors qu'il partait, Alex entendit le rythme régulier de la pluie qui tombait à l'extérieur. Inquiète pour son père, elle balançait ses jambes d'un côté du lit, et elle se leva lentement. Le gouverneur Winger était étendu sur un matelas, là où elle l'avait laissé. S'agenouillant près de lui, Alex vérifia ses signes vitaux et esquissa un sourire en découvrant qu'il était en vie. Malgré sa faible condition, son père se réveilla en sentant le contact de ses doigts.

Ouvrant des yeux bouffis, Winger sourit, et la vit se tenir au-dessus de lui.

— Alexandra, murmura-t-il, essoufflé par l'effort.

Il trembla en levant le bras afin de caresser son visage. Son sourire s'élargit en voyant que ce n'était pas une hallucination. Elle était saine et sauve. Puis, lentement, il sombra de nouveau dans un sommeil paisible.

À chaque seconde qui passait, Alex pouvait sentir ses forces se restaurer. Et en ressentant cette énergie, elle sentit le pouvoir de Brandl à l'œuvre, enveloppant l'essence vitale de son père. Assis sur le sol à côté de Winger, elle se tourna vers l'apparition qui se tenait dans l'embrasement de la porte derrière elle.

— Serez-vous toujours là, au-dessus de mon épaule, m'observant depuis les ténèbres ?

— La prochaine fois que vous regarderez dans les ténèbres, vous sentirez-vous plus en sécurité en sachant que j'étais là ? (Brandl resta dans l'embrasement de la porte, loin de la lumière.) Si telle est votre requête, gente dame, en tant que votre chevalier servant, je serai toujours là dans les moments où vous aurez le plus besoin de moi. (Alex entendait la sincérité qui émanait de sa voix.) Les forces de la Nouvelle République sont arrivées, dit-il. J'ai prit la liberté de les alerter de votre situation. Ils devraient être ici dans quelques minutes.

— L'invasion ? demanda Alex, curieuse quant à la progression de la Nouvelle République.

— La Nouvelle République se rapproche de la victoire, au moment même où nous parlons. Vous et vos compagnons de la résistance êtes sur le point d'avoir votre heure de gloire. Garos IV est libre. (Levant le menton avec arrogance, Brandl baissa le regard vers elle.) Je peux m'arranger pour que votre père retourne à l'Empire en toute sécurité. Il serait sous bonne garde...

— Bonne garde ! cria Alex. Laquelle ? La vôtre ? (Elle secoua la tête avec une détermination ferme.) Mon père a juré allégeance à Garos, seigneur Brandl. Pas à l'Empire ou à la Nouvelle République. Je ferais tout ce qui est nécessaire pour honorer ses vœux.

— Ils sont là. (La voix de Werth semblait provenir de l'ombre.) Il est l'heure de partir.

Evitant le regard perçant de Brandl, Alex se mit à genoux. Elle tira les couvertures vers le cou de son père, lui tenant la main dans son sommeil. Souhaitant voir le Jedi Noir rester, elle dit à voix basse :

— J'ignore si je dois vous remercier, ou vous maudire.

— Vous saurez quoi faire en temps voulu.

Le Jedi Noir lança un objet obscur dans sa direction.

Alex vit l'étrange figurine atterrir sur les couvertures. Ramassant la pièce sculptée de Jj'abot, elle observa le chevalier noir, et se rappela la pièce de théâtre.

— Qu'advient-il de vous ? dit-elle en citant la fameuse réplique. Où irez-vous ?

LA TRAHISON DU CHEVALIER

— Je deviendrai tel une ombre, ma chère, répondit-il. Et j'irai là où seules les ténèbres règnent. (Brandl sourit, faisant la révérence. La sincérité de son chagrin touchait Alex.) Au revoir, Alex.

Au son des équipes de recherches qui approchaient, Brandl fit un pas dans l'obscurité de la nuit, et disparut dans les ténèbres. Alex écouta la cadence creuse de la pluie tombante sur le toit. Serrant davantage la main de son père autour de la pièce de Jj'abot, elle posa sa tête sur la couverture chaude et attendit que la lumière émise par les vaisseaux et les forces terrestres de la Nouvelle République chasse l'obscurité régnante.

